



# La Baillarge

FAMILLE



*Le vieux four à pain.*



Vol. 6

No. 1

Bulletin trimestriel des Baillargeon - Janvier 1996

## NOS ORGANISATEURS ET NOS RESPONSABLES

Depuis quelque temps, je cherche l'occasion de vous présenter certains membres-clés de notre association. Aujourd'hui, je suis heureux de le faire en félicitant et en remerciant certains organisateurs de régions qui ont réussi à grouper les Baillargeon dans nos rencontres récréatives de groupes.

Ce sont "tante Hélène" que nous avons tous entendu chanter et le père Constantin, un franciscain bien connu, Monique et les hommes forts de Québec Paul et Antonio, notre traiteur André et Jude deux Beaucerons, Jean-Guy de la Tuque, Noël de Sherbrooke ainsi que Denis, notre trésorier, bien épaulé par sa famille de Montréal à St-Côme.

Toutes ces personnes ont collaboré aux succès répétés de nos rencontres en ne mesurant pas le temps ni les efforts requis pour réussir. Je n'oublie pas Marie-Ange, notre secrétaire, qui nous a quittés pour des raisons de santé. Je regrette son départ, je lui offre mes meilleurs vœux et lui souhaite un prompt rétablissement. Merci à notre vice-président, Jean Charles, que je ne veux pas également oublier.

Merci et à bientôt, possiblement à Trois-Rivières.

Le Président,



Gaétan Baillargeon

## SOMMAIRE

Page	
2 et 3	Le message du président
4 à 10	"Notre cavale au Canada" de notre cousin français Jacques Baillargeon
11	Arbre généalogique de Noël Baillargeon, de Sherbrooke
12 et 13	L'abbé Noël Baillargeon, de Québec Texte de Maurice Lebel
14 et 15	"C'est une histoire" d'Armelle Baillargeon Larouche

## LE MESSAGE DU PRÉSIDENT

### À LA GRANDE FAMILLE DES BAILLARGEON

Bonne Année et bonne santé à vous tous, membres de l'Association des Baillargeon.

Que nous soyons Français, Américains, Québécois et Canadiens, que la providence nous protège tous durant cette nouvelle année. Georges Baillargeon en France nous offre également ses meilleurs voeux en souhaitant une participation accrue des Français à "**La Baillarge**". Il est gâté par Jacques Baillargeon et par le premier numéro de l'année. Hourra!

La récente visite de nos cousins Français et les rencontres de groupe qui eurent lieu à Montréal ainsi qu'à Québec furent attachantes et impressionnantes pour chacun de nous. L'esprit de cordialité et de bonheur qui a été vécu par tous les participants a dominé les deux rendez-vous.

Je tiens à remercier tous les Baillargeon présents à la fête et vous féliciter tous et chacun pour ce grand succès. Un grand merci également à Jacques Baillargeon pour la qualité de rédaction de son récit de voyage. Le texte qu'il a composé, limpide, éloquent et spontané est d'ailleurs publié dans le présent numéro de "**La Baillarge**". Bravo Jacques.

Le Président,

A handwritten signature in black ink, reading "Gaétan Baillargeon". The signature is written in a cursive, flowing style with a large initial 'G' and a long, sweeping tail.

Gaétan Baillargeon

Il est toujours difficile de rapporter un voyage, est-il nécessaire de rédiger celui-ci ? Comment aborder le sujet ? Comme un conte, un roman, un compte-rendu ? Prenons les mots comme ils viennent, suivant la chaleur de l'évènement, la grandeur du sujet, le choc visuel, la sensibilité de la rencontre.

Ce fut le cas de notre premier contact dans ce hall d'Orly, certains se connaissaient mais pour la grande majorité les regards se croisaient pour la première fois ; nous étions 25, tous enclins à la gaieté, à la joie de constater que nous formions une équipe de bons vivants décidés à parcourir le "nouveau monde", à rencontrer nos cousins.

A nous l'Amérique! pour ceux qui la découvraient pour la première fois, à la curiosité se mêlaient l'appréhension. Serai-je étonné, impressionné ou indifférent ? On ne peut qu'être impressionné devant son gigantisme. New-York exploré de part en part, malgré de mauvaises conditions climatiques durant ces deux jours, s'avérait une étape indispensable en préliminaire à notre circuit ; Cette rapide escale dans ce monde du modernisme, qui fait souvent abstraction de l'humain, nous le quittons sur des impressions différentes, mais tous heureux d'en avoir découvert un aperçu.

Nous prenions la route du nord au milieu d'une arboriculture tachetée de roux, prémice de l'environnement dont nous allions à la recherche ; c'est un paysage plus reposant que nous découvrons.

Les portes du Canada nous sont ouvertes sur Niagara, nature grandiose, somptueuse où le tumultueux de ses cascades émerveille et impressionne. Ici la nature est bichonnée, respectée, son survol en hélicoptère nous comble la vue.

En longeant le lac Ontario, notre halte à Toronto nous confirme que modernisme et élégance peuvent très bien s'allier ; il suffit d'admirer ces immeubles élancés comme la Tour CN pour s'en convaincre, une ville où il doit faire bon vivre, tout comme à Kingston, petite ville provinciale où les "greens" rasés de près encadrent de belles maisons victorienne du XIXème siècle.

Une excursion en bateau, nous emmène à travers les "mille îles" (elles sont en réalité plus de 1.800) sur lesquelles sont érigées des demeures souvent plus extravagantes que royales.

Au fil des kilomètres la forêt s'empourpre de plus en plus. Nous voici à Ottawa, la capitale à l'ambiance reposante, aux immeubles sans démesure, où règne une sérénité que nous aimerions trouver dans nos grandes villes européennes.

Montréal n'a pas une attitude différente des autres villes avec ses larges avenues entrecoupées d'espaces verts, une population où la décontraction de ses habitants nous déconcerte. Sa ville souterraine avec ses 29 kilomètres de galeries nous permet d'imaginer la vie intense qui y règne durant les rudesses de l'hiver.

C'est dans cette ville qu'eut lieu la première rencontre avec nos cousins canadiens, 30 de ceux-ci nous y attendaient. Après l'échange des discours d'usage, nous nous répartissions aux différentes tables. Le dialogue s'engagea, le ton et la chaleur montèrent. En fin de repas, après que le père Constantin eut retracé l'historique de l'Association, l'hymne des Baillargeon fut entonné ainsi que d'autres chants. Nous nous quittions avec regret après avoir échangé nos adresses dans l'espoir de se revoir. Depuis, chacun, ravi commente cette mémorable soirée.



à g. Jacques et son épouse Marie-Jeanne

à d. Gaétan et son épouse Rita

Sur la route du Lac Saint-Jean, longeant la rivière Saint-Maurice, merveille de la nature, nous faisons une escale pour le survol en hydravion des Laurentides. La forêt nous offre une palette aux couleurs intenses, mouchetée d'une multitude de lacs aux formes et dimensions variées.

Aujourd'hui, la journée sera longue, la charge est telle que Sophie, notre guide en oublie "sa pensée du jour", de même que "la prière du pèlerin". La pluie annoncée est heureusement absente, ce qui fait que nous profitons pleinement de la faune canadienne en pleine liberté au Zoo de Saint-Félicien. Toujours l'émerveillement devant l'environnement qui nous conduit au "Ranch des Érables" près du lac Kenogam. Quel excellent conteur pour nous initier à la récolte de l'eau d'érable ainsi qu'aux danses du folklore canadien.

Nous voici arrivés au Saint Laurent, fleuve, estuaire ou mer ? tellement la distance est grande entre ses deux rives. Des exclamations de joie s'élèvent sur le bateau qui nous a amené à quelques mètres des baleines qui, interminablement, nous offrent ce gracieux ballet aquatique. Nous revenons sur la terre ferme pour prendre le ferry qui nous conduira vers l'autre rive où s'étendent des villas dignes de la Rivière. La température, plus douce dans cette région, nous apporte un feuillage aux rouges flamboyants, aux jaunes lumineux intensifiés par le soleil couchant.

C'est à Saint-Eugène de l'Islet, chez nos cousins canadiens qu'individuellement nous dinons et couchons ce soir. Une soirée diversement appréciée nous réunit à la salle communale pour une approche de danses folkloriques et de jeux. Nous aurions préférés mieux connaître le quotidien de nos hôtes d'un soir.

Arrivée à Québec sous la pluie, quittant la campagne pour la ville nous en sommes moins contrariés. Une visite au village des Indiens Huron s'impose. Les commentaires sur cette peuplade en voie de disparition, condamnée par la vie moderne, nous renseignent sur leur culture ancestrale et le journalier leur imposant de vivre dans une enclave territoriale avec,... en contrepartie, l'exonération de certaines taxes...

QUEBEC, région où toute son histoire et la France ne font qu'un depuis Jacques Cartier jusqu'à de Gaulle... Lorsque vous lirez ces lignes le résultat du référendum sur son indépendance sera connu. A ce sujet, il est à remarquer qu'il en est des campagnes électorales comme de la vie commune, pas de lacération des affiches qui sont suspendues et non collées, pas de graffitis, le respect d'autrui est total.

Sur la route de l'île d'Orléans une halte nous permet la découverte de la basilique Sainte Anne de Beaupré, grandeur et sobriété dans une architecture où l'harmonie et la lumière nous comblent.

Avant de revenir dans le vieux Québec aux maisons rappelant nos vieux ports bretons, un panoramique sur les deux chutes de Montmorency et la Dame Blanche nous permettent de rêver aux jolis contes qui s'y associent.

Le soir, notre dernier en cette terre si attachante, deuxième rencontre avec nos Cousins Baillargeon. En prélude, formés en chorale, nous entamons le chant que nous venions de composer. Monique avait organisé cet heureux rendez-vous au cours duquel elle nous commenta, exemples à l'appui, l'activité des "fermières" dont elle remporta de nombreux prix. Jude a agréablement animé de bons moments. Ici encore les échanges allaient bon train et nous nous quittons sur l'hymne des Baillargeon en faisant le vœu de nous retrouver en France.



Une partie du groupe fraternisant autour d'une table au Baron Rouge le 7 octobre 1995

Déjà le départ, après avoir flâné autour du chateau Frontenac, le dernier repas, dans le cadre du Bonaparte. Nous y dégustons un excellent homard.

Du premier au dernier jour le Canada nous aura comblé.

Voici quelques facettes d'un magnifique voyage. Elles peuvent vous paraître puériles mais il nous a semblé indispensable, à vous cousins canadiens de vous faire partager le plaisir que vous nous avez offert à contempler votre beau pays et à nous accueillir avec tant de chaleur ; à vous, cousins de l'hexagone, qui ignorez ce continent, à vous inciter à le parcourir en vous souhaitant un aussi bel "ETE DES INDIENS".

Octobre 1995.  
Jacques (≠ 193)



de gauche à droite:

Rita épouse de Paul, Monique, Jude et son épouse Rachel.

Au centre, Jacques.

Si vous portez attention vous verrez au mur des graphismes de généalogie. Cet immense tableau est le résultat du travail de Jacques auteur du texte que vous venez de lire.

Ce tableau mesure 88 X 510 cm. et il se continue.

Quel travail. Bravo Jacques

Chers Cousins,

Jacques m'ayant fait parvenir texte et musique du chant qu'ils venaient de composer et qu'ils ont interprété, formés en chorale avant le repas. Il me fait donc immensément plaisir de le partager avec vous. C'était quelque chose.

Monique

# Les Baillargeon sont là !...

octobre 1995 -

Soprane

Les Baillargeon sont là, tous en sembl' ils vous saluent bien bas, les Baillargeon sont

Soprane

là, tous en-sembl' ils vous saluent bien bas, les Baillargeon sont là, tous en-

Soprane

semble leur en a-mi fi. de les, les Baillargeon sont ve nus, de tout cœur ils vous sa-  
sembl' ils vous saluent bien bas, les Baillargeon sont là, tous en-sembl' ils vous saluent bien



Soprano

tenor les voilà, les voi là, les voilà, les Bail-lar-geon, les Bail-lar-geon, les railà, les voi-

basse luent. les Bail-lar-geon sont ve-nus pour vous un con-ter en a-mis fi. de les, les Bail-

bas les Baillar-geon sont là, tous en sembl'ls vous saluent bien bas, les Baillar-

Soprano là, les voilà, les Baillar-geon sont là, les Bail-lar-geon, les Bail-

tenor lar-geon sont ve-nus, de tout cœur ils vous sa-luent, les Baillar-geon sont ve-nus pour vous un con-

basse geon sont là, tous en sembl'ls vous saluent bien bas, les Baillar-geon sont là, tous en-

Soprano lar-geon - les Baillar-geon - sont - là !

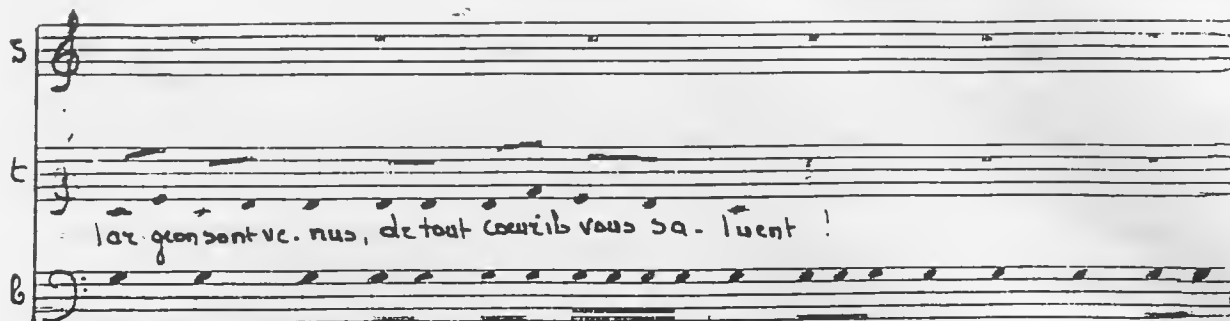
tenor - ter en a-mis fi. de-les, les Bail-lar-geon sont ve-nus, de tout cœur ils vous sa-

basse sembl'ls vous saluent bien bas, les Baillar-geon sont là, tous en sembl'ls vous saluent bien

Soprano luent, les Bail-lar-geon sont ve-nus pour vous un con-ter en a-mis fi. de les, les Bail-

tenor -

basse bas, les Baillar-geon sont là, tous en - sembl'ls vous saluent bien bas, les Baillar-



guon sont là, tous en-sembl' ils vous saluent  
 bien bas, les Baillargeon sont là, tous en-



sembl' ils vous saluent  
 bien bas, les Baillargeon sont là, tous ensembl' ils vous saluent bien bas!

SOUVENIRS



Cordialité  
 échange  
 /  
 Tout pour  
 une soirée  
 inoubliable  
 Merci



# Arbre Généalogique

Didie, nos chers enfants - Pour nos 18 ans de mariage.  
André, Rita, Patrick, Jean, Marie, Pierre, Marguerite, Marcel, Claude, Gaëlle.  
Maurice, Gilbert, Ginette, Séverine, Camille, Lucie.

CHANT

Joel Baillargeon  
St. Philibert, St. Phil. 1945

Marguerite GAUTHIER

Wilfrid Baillargeon  
St. Philibert, St. Phil. 1942

Laura Ponton

François Xavier Baillargeon  
St. Michel, Sherbrooke, 27 janvier 1868

Marie Dufault

François Xavier Baillargeon  
Baie du Jour, 7 août 1827

Angélique Lemire Poucault  
(13 enfants)

Pierre Baillargeon  
Baie du Jour, 17 novembre 1780

Elizabeth Chevreuil

Paul Baillargeon  
Voir page 42, Ste. Anne de la Pénitence, 27 juin 1754

Angélique Marcheteau  
(sœur de Cath.)

Paul Baillargeon  
Voir page 42, St. Laurent, S.O. 21 juin 1723

Madeleine Roy  
(voir page Catharine N)

Nicolas Baillargeon  
Voir page 42, St. Laurent, S.O. 15 novembre 1683

M. Anne Crépeau  
(Maurice voir page Marguerite)

Jean Baillargeon  
Voir page 42, Québec, 20 novembre 1650

Marguerite Guillebourdeaux

Louis Baillargeon  
de Landignay, Angoulême

Marthe Fourier



DR

# L'abbé Noël Baillargeon

Noël Baillargeon, *Le Séminaire de Québec de 1800 à 1850*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1994. 416 pages 22 1/2 x 15 cm, 41 illustrations, 5 tableaux et 1 hors-texte.

L'abbé Baillargeon, docteur ès lettres (Laval), ancien professeur de géographie et d'histoire au Séminaire de Québec, vient de faire paraître aux Presses de l'Université Laval *Le Séminaire de Québec de 1800 à 1850*, qui constitue le volume IV de l'histoire de cette institution plus de trois fois centenaire. Cet ouvrage de 416 pages est orné d'illustrations nettes et bien choisies, comprend un modèle de bibliographie (p. 371-388) et un index inestimable (p. 389-403). Il est fort maniable et de consultation facile. Je ne puis résister au plaisir de citer, en guise d'introduction, la légende consécutive à l'illustration de la couverture:

« *Charles Huot; Cour intérieure du Séminaire, huile sur toile. Musée de l'Amérique française, 1991. 105. Photo: Denis Chalifour. La «petite cour» entre l'aile du Petit Séminaire et l'évêché vers 1905. Au fond, l'ancien secrétariat de Mgr Plessis où, en 1852, se donnèrent les premiers cours de l'Université Laval.* »

Il suffit de jeter un coup d'œil sur la table des matières (p. 405-410), bien aérée et détaillée, pour saisir la charpente du livre. Il repose sur un plan logique, progressif et solide. Comme en tout il ne faut jamais perdre de vue l'homme – « Ah ! quel malheur ce serait pour l'homme d'oublier l'homme ! », s'écriait déjà Bossuet au moment du sacre de Mgr de Laval à Paris en 1658 –, l'auteur commence par l'homme, par le personnel, les enseignants, les bâtisseurs, les pionniers. Il leur consacre à bon droit les deux premiers chapitres où figurent neuf prêtres et messeigneurs portant le rabat; il distingue parmi eux trois figures de proue: Jérôme Demers, John (rebaptisé Jean) Holmes et Louis-Jacques Casault qui deviendront les maîtres d'œuvre de l'Université Laval.

Les chapitres trois, quatre et cinq sont consacrés au patrimoine, qui comprenait alors les fiefs de Coulonge, de Saint-Michel et de Sault-au-Matlot, Maizerets ou la Canardière, les seigneuries de Beaupré, de l'Île-aux-Coudres, voire de l'Île-Jésus, en vue de Montréal. Ce patrimoine, il faut le mesurer, le classer, le recenser, le défricher, le cultiver, le peupler, y faire vivre des gens et en tirer des revenus. Car le travail et l'argent sont le nerf de la culture, de l'éducation et de l'enseignement, des arts, des lettres et des sciences.

# et le SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

ces. C'est l'histoire de Sillery, du Vieux-Québec, de Québec à l'Île-aux-Coudres et à Baie-Saint-Paul que fait revivre l'auteur en trois chapitres. Sans oublier l'Île-Jésus. Il y est question, entre autres, de droit de grève, de bornage, de mesurage, de chasse et de pêche, de fermes et de moulins à farine ou à scie, de contestations, de basse marée, de domaines, de pêches aux marsouins, de construction de chemins et de routes, de voyers, de battures, de concessions de terres et de ventes, de pinèdes et de réserves forestières. Autant dire que le lecteur n'a pas le temps de s'ennuyer à parcourir les 150 pages hautes en couleur qui traitent de ces divers sujets.

Le chapitre six (p. 185-220) est consacré au Grand Séminaire. On manquait alors de prêtres, on en manque aujourd'hui, on en manquera demain. Tellement la moisson est abondante et les moissonneurs sont peu nombreux. Les ordonnances des évêques du temps partagent la même inquiétude que le public. Chaque époque, comme chaque être, est unique. L'important est de semer à tout vent. Tous les pays, à commencer par le nôtre, sont des pays de mission. Nous sommes tous des missionnaires. L'Esprit souffle où et quand Il veut. Voici trois phrases empruntées au célèbre rapport de Lord Durham:

*Je ne connais pas au monde de curés dont la pratique des vertus chrétiennes et l'observance scrupuleuse des devoirs d'état soient plus universellement reconnues et aient produit plus de bien... Connaissant les besoins et la mentalité de ceux qui les entourent, ils ont été les champions et les dispensateurs de la charité, les gardiens des mœurs du peuple. En l'absence d'institutions civiles permanentes, l'Église catholique a présenté l'unique ressemblance de la stabilité, et manifesté les seuls appuis de la civilisation et de l'ordre. (p. 199)*

Le lecteur ferait bien aussi de lire dans ce chapitre ce qui concerne notamment le prêt à intérêt, la formation du clergé orientée vers le ministère paroissial, le gallicanisme et l'enseignement de l'anglais.

Le Petit Séminaire fait l'objet des cinq chapitres suivants (p. 221-366). Noël Baillargeon y étudie tour à tour le régime interne ou scolaire, le journal *L'Abeille*, les heureuses initiatives des abbés Casault et Demers, les programmes d'études, les humanités, la philosophie, les mathématiques et les sciences, voire les arts d'agrément, y compris les distributions de prix et les exercices publics. C'est la partie qui m'a, avec le patrimoine, le plus vivement intéressé; je vais faire mon miel des douze feuillets de notes

que j'ai remplis au cours de ma lecture. L'enseignement du français, de l'anglais, l'étude de la grammaire, des textes et de la littérature, des humanités, la prépondérance du latin et le retour du grec, la rhétorique, la géographie et l'histoire, voire l'architecture, les voyages outre-mer de plusieurs professeurs, le musée d'histoire naturelle, les cours de mathématiques, de physique et de sciences naturelles: tout y est passé en revue, analysé et commenté. Il y est question aussi, bien sûr, des activités parascolaires: théâtre, musique, dessin, concours, débats, discussion, exercices publics, distributions de prix, fanfare, orchestre, chœur de chant; le sport et la culture physique n'étaient pas encore à la mode, semble-t-il, ils ont certes repris le temps perdu depuis lors.

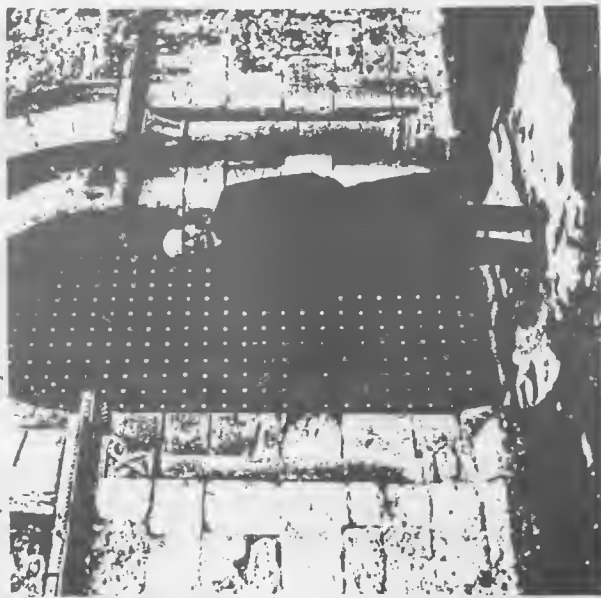
Ce demi-siècle d'histoire, on le voit par ce qui précède, se distingue par la clarté et la densité, la précision et la sobriété, la composition et le style. Il est marqué aussi au coin de la culture et de l'érudition. Je parierais que l'ouvrage a été peaufiné par un puriste ou un styliste de qualité. Tous les mots portent. L'auteur fait beaucoup plus que vider son carquois de fiches. Loin de ployer sous le fardeau, il les domine et les maîtrise, restant maître à bord, il les possède beaucoup plus qu'il n'en est possédé; il laisse parler les faits qui sont les idées, mais l'inverse est faux. Il poursuit des recherches sur l'histoire du Séminaire de Québec depuis plus de 30 ans, et c'est le quatrième volume qu'il lui consacre; il se révèle en parfaite possession de ses moyens et de son savoir. Archiviste dans l'âme et historien de métier, ce jeune octogénaire mène une vie intellectuelle exemplaire, active et féconde. Il se révèle un véritable intellectuel dans l'acception propre du terme, c'est-à-dire un consacré qui cherche et lit, étudie et écrit, en présence de Dieu, comme l'a défini le père A. D. Sertillanges, o.p., dans son ouvrage classique, *La Vie intellectuelle*.

Son ouvrage est une contribution instructive et intéressante, agréable à lire et scientifique, à l'histoire d'une maison d'éducation et d'enseignement, qui est beaucoup plus qu'une corporation sans aucun rapport de filiation ou de dépendance à l'égard de quelque établissement que ce soit» (p. 367). Cette institution, fondée par Mgr François de Montmorency-Laval en 1658, est aussi un SME, Séminaire des missions étrangères, comme on peut encore lire les trois lettres à la porte d'entrée. Si elle n'est plus le propriétaire d'un vaste patrimoine, elle en conserve, cependant, l'histoire et en cultive la nostalgie.

*Le Séminaire de Québec de 1800 à 1850* a paru avec le double concours du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et du ministère de la Culture et des Communications du Québec. Il fait honneur à son auteur et rend un hommage bien mérité au Séminaire de Québec. Car c'est lui, et non le gouvernement du Québec, qui a pris l'initiative de créer l'Université Laval.

Le Séminaire de Québec s'est honoré d'abord en la fondant en 1852, puis en la coiffant à bon droit du nom du premier évêque de la Nouvelle-France, enfin en lui donnant pour devise cette humble profession de foi d'un intellectuel croyant: *Deo favente haud pluribus impar*.

Maurice LEBEL



Devant le portail, M. l'abbé Noël Baillargeon, de Québec. Début avril 1951.

# L'Action NATIONALE

Volume LXXV, numéro 3, mars 1995

## C'EST UNE HISTOIRE

L'histoire d'un pays commence avec l'histoire des familles et plus précisément d'une famille. Que de romans ont été écrits aux temps des guerres? La nôtre débute à l'époque de celle de 1914-18. Mon grand-père paternel Edmond, fils de Napoléon, alors cheminot, établi à St-Boniface de Shawinigan, n'ayant ni téléphone, ni radio, encore moins de télévision: c'est par le télégraphe qu'il apprit que la conscription était signée.

En arrivant chez lui, le soir même, il dit à son garçon: Tu vas aller te cacher chez ton oncle Charles, au Lac St-Jean, à Metabetchouen (St-Jérôme du Lac St-Jean).

Il prit le train le soir-même... Tu offriras tes services à ton oncle pour ta nourriture, car celui-ci avait un lot de terre (100 acres), des vaches, des chevaux, des poules, etc. plus un moulin à farine, un moulin à scie. Les cultivateurs venaient d'un peu partout du Lac faisant scier leurs billots pour bâtir des maisons, des granges, des étables, des poulaillers et aussi faire moudre leurs grains qui leur procuraient de la farine de sarrasin, de blé, de seigle, moudre aussi de l'avoine pour nourrir les poules, enfin tout ce dont ils avaient besoin...

C'était à l'automne de 1917. une de ses cousines était à l'école normale lors de l'arrivée de Joseph --- et nous voilà vite rendus aux vacances des Fêtes. Alors Marie-Rose est venue pour une quinzaine de jours. Les visites des Fêtes, dans la parenté, a facilité le rapprochement, mais à ce qu'on dit les vieilles tantes "ce fut un vrai coup de foudre". La suite le dira...



Le devoir appelle le retour à l'école normale de Chicoutimi avec beaucoup d'espoir dans l'avenir. Très sérieuse, très appliquée, elle fut la première de sa classe toute l'année... Le congé de Pâques l'a ramenée chez elle. Nouveau départ et il ne restait que deux mois pour la fin des cours, la graduation. Elle a trouvé un engagement comme maîtresse d'école. En septembre, elle a enseigné; Joseph est allé travailler à Jonquières.

Il a reçu une lettre de sa mère disant que son père était paralysé, qu'il était invité à venir le remplacer comme cheminot au C.N.. L'offre était alléchante. Il se décide de demander la main de Marie-Rose à son oncle, hésitant... il consentit. Elle abandonne sa classe, et ils se sont mariés le lundi de Pâques, 21 avril 1919. Elle avait eu 18 ans le 1er avril dernier, Joseph avait 20 ans.

C'est comme ça que nous sommes Baillargeon deux fois. Ils eurent 14 enfants dont sept vivent toujours aujourd'hui. Etant l'aînée, j'ai retenu toute cette histoire d'amour.

#### LES ENFANTS SONT:

Armelle avec Joseph Larouche - 13 enfants vivants

Jean-Charles avec Jeanne-d'Arc Poissant (décédée) - 2 enfants

Lucie avec Nelson Diamond (décédé) - 3 enfants

Germain avec Marguerite Fouquereau - 4 enfants

Paul-Yvon avec Yolande Fouquereau - 2 enfants

Raymond avec Madeleine Lashaine - 3 enfants

Gilbert avec Nicole Contois - 2 enfants

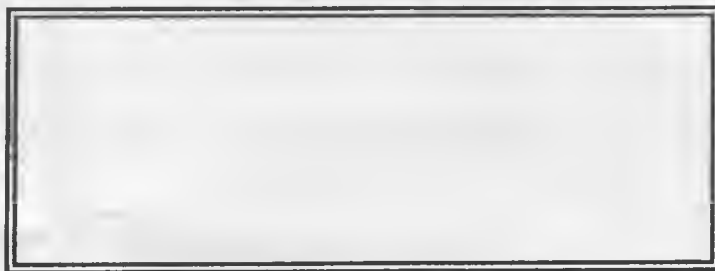
Courrier de Publication canadienne: Contrat no.: 94676

Publié par: L'Association des Baillargeon inc.

Edité par: La Fédération des Familles-souches québécoises

C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2

PORT RETOUR GARANTI





Courrier de Publication canadienne: Contrat no.: 94676

Publié par: L'Association des Baillargeon inc.

Edité par: La Fédération des Familles-souches québécoises

C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2

PORT RETOUR GARANTI

